

Être Marie pour Jésus



Saisie par la tendresse de Dieu pour les hommes et touchée par leur indifférence à l'accueillir, Emilie d'Oultremont fonde l'ordre des Sœurs de Marie Réparatrice en lui donnant pour mission et pour devise d' « Être Marie pour Jésus. » Par Marie, avec Marie, en Marie, elle se proposait de rapprocher Jésus et les hommes en leur faisant connaître tout son amour pour chacun d'eux, mais aussi de réparer leurs indifférences, voire leurs refus de l'accueillir.

Une telle mission, faire connaître l'amour de Jésus et réparer les refus de l'accueillir, ne peut se faire qu'avec l'aide et le patronage de Marie. En effet, personne n'a été plus ouvert à l'amour de Jésus que Marie. Personne n'a davantage répondu à l'amour de Jésus que Marie. Personne n'a davantage communiqué et fait connaître l'amour de Jésus que Marie. Et personne n'a davantage réparé les indifférences, dédommagé Jésus des ingratitude, des rejets des hommes que Marie. En Marie, Jésus a trouvé toutes ses complaisances et, en elle, le fruit de la Rédemption qu'il a opérée, s'est développé jusqu'à l'apothéose. Tant et si bien qu'on peut dire sans risque de se tromper, qu'en Marie, Jésus a trouvé une telle réponse à son amour, qu'à elle seule, elle justifie toute l'œuvre de la Rédemption. Si toute la Passion, toutes les peines

que Jésus a endurées durant sa vie terrestre n'avaient entraîné le Salut que d'une seule âme (ce qui n'est bien-sûr pas le cas !), à savoir celle de Marie, il aurait été suffisamment dédommagé de toute la peine qu'il a prise, tellement Marie a accueilli, répondu et correspondu au don de son amour.

En se proposant d' « Être Marie pour Jésus », nous la prenons pour modèle. Plus encore, nous nous fondons en elle pour mieux appartenir à Jésus, mieux accueillir le don de son amour, mieux le faire fructifier et mieux le communiquer aux autres. Devenir Marie pour Jésus, c'est devenir, par la méditation, l'imitation de son exemple et avec son aide, celui (celle) qui accueille l'amour de Jésus pour s'en laisser transformer.

« Être Marie pour Jésus » c'est aussi accepter d'entrer dans l'intimité de Jésus, de partager ses sentiments, son souci de la gloire du Père et du Salut des âmes. C'est aussi réparer par la prière, les sacrifices, les péchés de ceux qui le rejettent et, inlassablement, intercéder pour eux afin qu'ils s'ouvrent à l'amour Rédempteur de Jésus. « Être Marie pour Jésus » c'est, en somme, unir notre cœur de pauvre pécheur repent et pardonné à leurs Cœurs mystiquement unis dans le Saint-Esprit pour qu'il batte au rythme des leurs.

On peut honorer Marie de bien des manières, notamment en ce mois de mai qui s'ouvre et qui lui est dédié. Mais celle qui lui plaît le plus consiste à se donner, à se livrer à elle, pour être offert à Jésus, une fois transformé par ses soins, en « louange de gloire » (Elisabeth de la Trinité). En ce mois de mai, ne soyons pas minimalistes et ne nous contentons pas d'offrir des fleurs (même les plus belles) à Marie. Devenons surtout nous-mêmes des fleurs pleinement épanouies au soleil de la Grâce que nous lui donnons d'offrir à Jésus, par ses mains immaculées, pour la gloire de Dieu et le Salut de toutes les âmes. Si nous voulons honorer Marie de la plus belle des manières, celle qui la ravira vraiment, il nous faudra vraiment « Être Marie pour Jésus. »

Prières quotidiennes

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au

Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

O Jésus qui êtes réellement présent dans l'Eucharistie, je joins mon cœur à votre Cœur adorable, immolé en perpétuel sacrifice sur tous les autels du monde, louant le Père et implorant la venue de votre règne, et je vous fais l'oblation totale de mon corps et de mon âme.

Daignez agréer cette humble offrande comme il vous plaira, pour la gloire de Dieu et le Salut des âmes.

Sainte Mère du Ciel, ne permettez pas que je sois séparé de votre divin Fils, et gardez-moi toujours comme votre propriété. Amen.

(Prière des Servantes de l'Eucharistie. Lors de la troisième apparition à Akita, au Japon, le 6 juillet 1973, Marie demanda que les religieuses, Servantes de l'Eucharistie récitent cette prière avec assiduité en faisant attention à chaque mot et en ajoutant dorénavant le mot « réellement ». Les apparitions d'Akita ont été reconnues par monseigneur Itô à Pâques 1984).

Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, que votre règne arrive.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

**« Être Marie pour Jésus » c'est,
comme elle, désirer son avènement
en notre âme**

Jésus est appelé « le désiré des collines éternelles » celui dont tous les justes de l'Ancien Testament ont espéré la venue en ce monde. Les collines éternelles représentent tous ces justes qui ont vécu dans l'attente du Messie, ont aspiré à son Salut, l'ont appelé de leurs vœux. Pendant tout le temps de l'Avent, nous reprenons à notre compte la prière du prophète Isaïe : « Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice ! Que la terre s'ouvre, que le Salut y fructifie et qu'il en sorte à la fois la délivrance ! » (Isaïe, 45-8).

Si l'on appelle les saints patriarches et prophètes de l'Ancien Testament « les collines éternelles », alors quel titre faut-il décerner à Marie, ce

sommet de sainteté dès sa conception, cette « colline éternelle » qui, tout au long de son existence, n'a cessé de s'élever jusqu'à atteindre la voûte des cieux. En effet, si les prières des patriarches et des prophètes, de tous les justes, connus et inconnus de l'Ancien Testament ont attiré Jésus, le Sauveur, en ce monde, que dire des prières de Marie, la Vierge toute pure, des désirs ardents de son Cœur Immaculé, des saintes aspirations de son âme à la venue du Messie pour le Salut de tous y compris du sien. Les désirs de Marie étaient si purs, si dénués d'égoïsme, c'est-à-dire tout orientés à la seule gloire de Dieu et au Salut des âmes, qu'ils étaient, selon l'opinion de saint Bernard et bien d'autres, en mesure de devancer l'heure de l'Incarnation du Verbe. Comme à Cana, les prières toutes pures de Marie, ont devancé l'heure de la révélation de Jésus.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, appeler Jésus de tous ses vœux et désirer qu'il établisse sa demeure en chacun de nous. Plus encore, c'est vouloir que Jésus, qui est la réponse aux désirs de chaque personne (même si elle n'en a pas conscience !) se révèle à chacun en particulier et pour cela, comme Marie, s'offrir à lui, pour son avènement en chaque âme.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, s'offrir à Jésus pour l'extension de son règne, prier et agir à cette intention sans rechercher son propre avantage, c'est accepter que Jésus se révèle à chacun à l'heure qu'il a choisie, selon le moyen qu'il a choisi et remplir le rôle du serviteur inutile dont il se servira.

« Être Marie pour Jésus » c'est dire « Oui », généreusement et sans réserve quoi qu'il nous demande.

Prières quotidiennes

**« Être Marie pour Jésus » c'est,
comme elle, se tenir prêt à
accomplir sa volonté**

Au 8^{ème} siècle avant notre ère, le prophète Isaïe annonce qu'une vierge concevra et enfantera le Messie auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie « Dieu avec nous » (Isaïe 7, 14). Marie est cette Vierge à laquelle Dieu dépêche,

lorsque les temps sont accomplis, l'archange Gabriel afin de recueillir son « oui » à la venue du Verbe en ce monde. « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la vierge était Marie » (Luc 1, 26).

Lorsque l'évangéliste précise que Marie est Vierge, il ne renvoie pas uniquement à son intégrité physique mais aussi à sa disponibilité intérieure, sa disposition à accomplir la volonté de Dieu telle qu'elle se manifeste. Marie est vierge de toute attache malsaine, de toute souillure, de tout péché. Elle est vierge dans sa volonté qui ne connaît aucun attachement si ce n'est à Dieu seul. Elle est ce jardin fermé qui ne pourra être fécondé que d'en-haut par le soleil de justice.

Lorsque l'ange Gabriel lui expose le projet de Dieu, à savoir que la seconde Personne de la Trinité prendra chair dans son sein, Marie répond qu'elle est vierge alors qu'elle est fiancée. Si elle prend soin de préciser qu'elle est vierge, c'est pour manifester qu'elle entend le rester avec l'assentiment et le concours de Joseph, qu'elle en a fait le vœu et qu'elle ne compte pas le briser.

Marie est vierge dans sa personne, dans son esprit, dans son âme, dans sa volonté, dans ses désirs. Tout, en elle, est orienté et ordonné à Dieu ; tout respire la plus parfaite disponibilité à son égard. Dieu aurait pu envoyer son ange à Marie à n'importe quel moment, il ne l'aurait pas trouvé insuffisamment préparée à ce qu'il allait lui demander car chaque instant de sa vie lui était consacré.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se rendre vierge de toute attache qui nous éloigne de Jésus et empêche son action dans notre âme.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, être prêt, à tout moment, à accomplir sa volonté telle qu'elle se manifeste. Plus encore, c'est vivre la volonté divine, y trouver les marques d'amour de Dieu qui nous aime au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas s'interroger sur le « pourquoi » qui révèle un manque de foi, d'espérance, d'amour, mais sur le

« comment » qui constitue le premier pas vers l'accomplissement parfait de la volonté divine.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le concevoir dans notre cœur

De nombreux artistes ont représenté la scène de l'Annonciation. Et, si le génie de chacun a valorisé un aspect particulier de cette rencontre entre le ciel et la terre, sans jamais en épuiser le thème, leurs chefs-d'œuvre s'accordent presque toujours sur deux accessoires, à savoir le lys pour l'archange Gabriel, le livre des Ecritures Saintes pour Marie. Il n'est quasiment aucun tableau de l'Annonciation qui ne représente l'archange Gabriel surprenant Marie et l'interrompant dans sa lecture méditative des Ecritures Saintes, notamment les passages sur le Messie.

Lorsque l'archange Gabriel se rend chez Marie pour l'associer à l'œuvre de la Rédemption, pour la choisir comme l'auxiliaire de l'Incarnation, Jésus, le Verbe de Dieu, est déjà présent dans son Cœur Immaculé. En effet, Marie est toute donnée à Dieu et lui a fait vœu de demeurer vierge afin de hâter la venue du Sauveur en ce monde. Elle prie et médite dans son Cœur tout ce que les prophètes ont dit de lui et du Salut qu'il apportera. Dans son amour pour Dieu et pour les hommes, elle appelle sa venue de tous ses vœux. Sans le connaître, elle l'aime déjà et ne demande qu'à se mettre à son service.

Le jour où l'archange Gabriel se présente à Marie, son Cœur Immaculé est une terre fertile, prête à recevoir la semence divine, une terre préparée dans la prière et la méditation, labourée par les sacrifices et les renoncements (le plus grand étant de rester vierge et de renoncer ainsi à la maternité !), irriguée par la Grâce. Comme le soulignent bien des auteurs spirituels, lorsque l'Esprit-Saint a conçu Jésus dans le sein de Marie, il était déjà présent dans le ciboire de son Cœur. Le jour de l'Annonciation, Jésus vient dans la chair en Marie ; mais en esprit, il est présent dans son âme depuis toujours, grandissant chaque jour Grâce à l'intense vie spirituelle de Marie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, préparer sa venue en notre âme par la lecture assidue de la Parole de Dieu, par la prière persévérante, notamment du Rosaire.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui ménager dans notre cœur et dans notre âme, une place qui soit digne de lui par la fréquentation régulière du sacrement de la réconciliation, la vertu de pénitence, le ferme propos d'éviter le péché et toutes ses occasions.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, accepter d'être une humble servante, du moment que cela permet d'être avec lui et que telle est sa volonté.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, l'honorer de toute notre confiance

Lorsqu'on aime quelqu'un, on lui fait confiance et c'est à la mesure de la confiance que nous mettons en lui que nous pouvons évaluer toute l'étendue de notre amour.

Marie a placé sa confiance en Dieu parce qu'elle l'aime. Et, elle l'aime parce qu'elle le connaît par tout ce qui est dit de lui dans les Ecritures, par ses haut-faits qui y sont relatés, par l'intuition de la foi, par la paix et l'équilibre intérieur qu'il lui procure. Et, plus elle avance dans la connaissance de Dieu, plus sa confiance en lui grandit et se justifie par la certitude de sa présence à ses côtés. Si Gabriel dit à Marie que le Seigneur est avec elle, c'est parce qu'il l'est effectivement et si Marie ne s'enorgueillit pas de ces paroles, c'est qu'elle en ressent depuis toujours la présence invisible, mystérieuse mais réelle et agissante dans sa vie.

En s'abandonnant à la volonté de Dieu et à son projet sur elle, elle lui témoigne une confiance sans bornes. En effet, accepter de devenir la mère du Messie, sans que cette distinction ne puisse être révélée à qui que ce soit, si ce n'est à ceux que Dieu désignera et au moment que lui seul choisira, l'expose à la diffamation, à la répudiation par Joseph, avec toutes ses conséquences, notamment la mort par lapidation.

L'ange ne lui dit pas comment Dieu la préservera de tout désagrément. Il l'invite seulement à s'en remettre à Dieu dans la foi, par deux paroles, à savoir que pour « Dieu rien n'est impossible » et que « le Seigneur est avec elle. » Aussi, parce qu'elle aime Dieu, qu'elle aime déjà Jésus, qu'elle connaît par tout ce que les Ecritures disent du Messie promis, elle s'abandonne à lui en toute confiance, lui remettant les destinées de sa vie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, honorer Jésus de notre confiance car il est le Dieu pour qui rien n'est impossible.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, avancer dans la nuit de la foi en s'appuyant sur cette seule certitude que le Seigneur est présent à nos côtés, invisible, silencieux mais agissant.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne s'inquiéter que d'une seule chose, de répondre pleinement à ce qu'il attend de nous.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, prendre la place du serviteur inutile

Lorsque l'archange Gabriel dit à Marie qu'elle est choisie parmi toutes les femmes pour être la Mère du Messie et, par voie de conséquence, la Mère de Dieu, elle répond d'une manière qui, au premier abord, pourrait nous interroger.

En effet, au temps de l'Annonciation, dans tout Israël, on attendait le Messie et on pressentait l'imminence de sa venue. Bien des jeune-filles rêvaient d'être la vierge prophétisée par Isaïe pour donner au monde le sauveur promis. Quel honneur, quelle distinction pour celle qui serait choisie ainsi que pour sa famille, sa tribu... Quel orgueil, une telle position aurait engendré chez cette jeune fille, comme dans son entourage... Or, chez Marie, on ne décèle pas la moindre trace ni de fierté ni d'orgueil ni de vanité. Elle ne réagit pas comme une femme à qui est décernée la plus éminente de toutes les distinctions mais comme une humble servante dont le seul souci est d'accomplir fidèlement ce que Dieu lui demande.

L'humilité de Marie est telle, que l'idée qu'elle puisse être cette vierge choisie pour être la Mère de Dieu, ne l'a jamais effleurée. Si tel avait été le cas, elle n'aurait pas choisi de demeurer vierge. En effet, personne, pas même Marie, ne pouvait imaginer que la jeune fille choisie pour enfanter le Messie puisse être mère tout en restant vierge à sa conception et à sa naissance. Or, Marie avait fait le vœu de rester vierge, ce qui évacuait d'emblée pour elle toute possibilité d'élection à cette dignité suprême. Et, lorsqu'elle se dit l'humble servante du Seigneur, cela ne lui vient pas sous le coup de l'émotion du moment mais parce que, depuis toujours, c'est le seul rôle dont elle se soit estimée digne et que, pour elle, servir Dieu dans son Messie, même dans la plus subalterne des positions, c'est déjà tellement d'honneur que point n'est besoin d'en convoiter d'autre. D'emblée Marie s'est choisie la dernière place et Jésus applique avec elle ce que plus tard, il enseignera dans la parabole des invités : il l'appelle, depuis la dernière place à occuper la première, de servante qu'elle s'est faite, il l'appelle à devenir sa Mère.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, considérer que le servir, même dans le plus humble des emplois, est un grand honneur.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, prendre la dernière place et le laisser nous élever si tel est son dessein.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas craindre de se lier à Jésus pour toujours car il ne prend rien ; au contraire, il nous donne tout.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est comme elle, se donner à lui sans retour

On méditerait le « oui » de Marie à l'appel de Dieu plusieurs heures chaque jour et on mourrait centenaire, qu'on n'aurait toujours pas épuisé le sujet. Ce « oui » est d'une telle plénitude qu'en 2000 ans de christianisme tous les grands esprits réunis, dont les plus éclairés, n'ont pas réussi à en faire tout le tour.

Le « oui » de Marie n'est pas donné à la légère et il ne surgit pas de son cœur dans un soudain accès de générosité ou d'euphorie. Le « oui » de Marie jaillit de son Cœur Immaculé comme un fruit mûr, non comme un bourgeon. En effet, ce « oui » a été préparé depuis de nombreuses années au cours desquelles son désir d'appartenir à Dieu seul s'est développé, s'est affirmé, s'est confirmé, s'est décidé. Et cette volonté de lui être totalement consacrée se traduit de manière concrète par son vœu de rester vierge pour lui appartenir, non seulement dans son âme, dans son esprit, mais aussi dans son corps, dans toute sa personne.

Le « oui » de Marie est une parole responsable ; il n'est pas donné sans connaissance claire de ses conséquences. Marie sait, en se donnant à Dieu et en lui consacrant sa virginité, qu'elle accepte, pour l'amour de lui un sort peu enviable. En effet, les mères étaient tenues en grand honneur par les juifs et la virginité, même consacrée, ne faisait pas partie des choix de vie envisageables pour une jeune-fille. Les femmes qui n'enfantaient pas, surtout des fils, était méprisées, voire tenues pour maudites. Qu'on pense à l'action de Grâce d'Elisabeth, une fois enceinte de cinq mois et qui proclame : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes » (Luc 1, 25). En renonçant à la maternité pour l'amour de Dieu, Marie consent à un lourd sacrifice.

Le « oui » de Marie à la demande de Gabriel n'est pas un départ mais un aboutissement. Lorsqu'elle le donne, elle n'a plus besoin de réflexion car sa décision de lui appartenir est déjà prise et irrévocable. En disant « oui » à l'ange, elle ne fait qu'exprimer ce qui est déjà et sur quoi elle ne reviendra pas. Elle est la petite servante du Seigneur et le restera quoi qu'il advienne. Et il y sera fidèle tous les jours, jusque sous la Croix du vendredi-saint. Marie donne son « oui » avec tant de préparation, tant de liberté, tant de clairvoyance, que rien ne pourra plus ni l'entacher ni le mitiger.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le laisser nous mener au « oui » qu'il attend de nous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se donner à lui sans crainte des conséquences car il est maître de tout.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se tenir prête à accomplir sans délai tout ce qu'il nous demandera.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le laisser repousser nos limites

Lorsque l'ange propose à Marie de devenir la Mère de Dieu, elle répond : « comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge (Luc 1, 34) ? »

En apportant cette précision, Marie n'oppose pas, d'entrée de jeu, une réserve à ce que Dieu pourrait lui demander et lui pose une limite. Elle s'étonne simplement qu'il lui demande de devenir sa mère alors qu'elle lui a fait vœu de virginité. Et, ce vœu, Dieu l'a reçu en sacrifice d'agréable odeur puisqu'il a donné à Marie le plus chaste des époux. Aussi, Marie ne comprend pas, de prime abord, et s'étonne que Dieu lui demande à présent d'enfanter le Sauveur. Le « comment » de Marie n'est pas à entendre comme une restriction mais comme le souci d'accomplir fidèlement la volonté de Dieu ; pour cela, elle s'informe des moyens à mettre en œuvre pour y parvenir.

L'ange la rassure en lui disant que Dieu ne lui demande pas de renoncer à son vœu. Au contraire, il va le magnifier, le consacrer et, récompense suprême, édifier son plan de Salut du genre humain sur son offrande. Elle va devenir Mère tout en restant vierge : « l'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1, 35). C'est de l'offrande de Marie que va sortir le Salut de toutes les âmes. Jésus est le sauveur de tous et c'est par Marie que son Salut nous atteint.

En consacrant la virginité de Marie par la maternité divine, Dieu lui donne une fécondité à nulle autre pareille si bien qu'aucune femme n'a été plus féconde, n'a enfanté davantage d'enfants

à la vie divine que Marie, la vierge consacrée qui a reçu toute la faveur de Dieu.

Marie s'est offerte à Dieu par amour pour lui et par charité pour l'humanité. Pour accomplir ses desseins de Salut, Dieu ne lui a pas demandé de renoncer à son offrande d'elle-même mais en a repoussé les limites. Ce qui ne devait être connu que de Dieu, d'elle et de Joseph, devient la cause, l'origine et le moyen de notre Salut à tous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, s'offrir à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le laisser repousser les limites de notre offrande, pour sa gloire et le Salut de tous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui consacrer toutes nos entreprises pour qu'il les rende fécondes.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le donner au monde

Jésus est le seul Sauveur, l'unique médiateur auprès du Père. Personne ne va au Père sans passer par lui (Jean 14,6). Et, quoi qu'on en dise, personne, même ceux qui, en ce monde, n'ont jamais entendu parler de Jésus ou se réclament d'une autre religion, n'est sauvé en-dehors de lui. Si nous ignorons les détails de la manière dont Dieu procède, nous en avons néanmoins l'affirmation tout à fait claire de Jésus lui-même.

Jésus, notre Salut à tous, est venu à nous par Marie. Il est le don de l'amour de Dieu et de Marie. Dieu nous donne Jésus parce que depuis toujours, il nous aime et qu'il ne peut se résoudre à nous laisser courir à notre perte ; Marie nous donne Jésus parce qu'elle aime Dieu et qu'elle a pitié, comme lui, de la misère spirituelle dans laquelle nous sommes tous plongés depuis le péché de nos premiers parents. Jésus, qui n'est qu'amour, est le fruit des épousailles du Dieu d'amour avec Marie, ce buisson ardent qui brûle d'amour pour lui sans jamais se consumer.

Marie n'est pas l'origine de notre Salut car il ne peut être donné que par Dieu seul, mais elle en est la cause. C'est elle qui l'a reçu dans son sein

pour le donner ensuite au monde et à chacun en particulier. Elle n'a pas reçu Jésus pour le garder, le retenir mais pour le communiquer, le donner. Tout en étant Mère de Dieu, Marie est l'humble servante qui met toute sa personne, toutes ses capacités, tous ses talents, tous ses dons au service de Dieu pour que son Salut produise en chacun de nous des fruits abondants.

Marie a donné le sauveur au monde une fois pour toute mais veut aussi le faire naître dans chaque âme. En effet, par sa prière, par la méditation de son exemple, par ses nombreuses apparitions dans le monde, elle prépare en chaque âme qui se confie à elle, l'action de Jésus. Si Jésus est celui qui transforme les âmes pour les rendre dignes du Salut, Marie est celle qui les prépare et les ouvre à son action.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas le retenir pour soi en n'évangélisant pas.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le donner au monde en le faisant connaître.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, seconder l'action de Jésus dans les âmes.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, l'aimer d'un amour préférentiel

En Marie, tout est amour et cet amour ne connaît aucune limite imposée par des réserves, des peurs, des oppositions, des rancunes... Marie n'est qu'amour parce qu'elle n'est que don d'elle-même, que ce soit à Dieu ou au prochain.

Cet amour, qui est sans réserve, est pourtant hiérarchisé. En effet, c'est à Dieu qu'échoit la première place. Elle l'aime d'un amour préférentiel. Et cet amour n'exclut pas l'amour des autres ou même ne le restreint pas. Au contraire, parce qu'elle aime Dieu de manière préférentielle, il lui est donné d'aimer chaque personne au-delà de ses propres limites humaines.

Marie s'est consacrée à Dieu tout en devenant l'épouse de Joseph qu'elle aime profondément. Elle ne renonce pas à aimer Dieu et l'amour

qu'elle a pour Joseph est soumis à celui qu'elle a pour Dieu. En effet, elle devient l'épouse de Joseph tout en maintenant son vœu de virginité. Et, si elle dit à l'ange Gabriel qu'elle est vierge alors qu'elle est fiancée, c'est qu'elle s'est ouverte de son vœu à Joseph qui renoncera, pour l'amour de Dieu et de Marie, à ses prérogatives d'époux légitime. Joseph donne ainsi à Marie la plus grande des preuves d'amour car il lui donne de respecter son vœu en s'y associant. Notons que si Joseph agit ainsi, c'est parce que, comme Marie, il aime Dieu d'un amour préférentiel.

Dieu féconde l'amour nuptial de Marie et de Joseph en leur donnant à tous deux de s'aimer plus que n'importe quel autre couple. Sans amour de Dieu et sans amour réciproque, le vœu de Marie, dans lequel se fonde celui, identique, de Joseph, n'est pas réalisable. Abondant dans ce sens, saint Jean-Eudes ne craint pas d'affirmer qu'aucun couple n'a été plus heureux ici-bas que celui de Marie et de Joseph.

Aimer Dieu de manière préférentielle ne diminue pas l'amour que nous portons aux autres à la manière de vases communicants ; ce qu'on donne à l'un est enlevé à l'autre. Dieu répond à notre amour pour lui en dilatant nos capacités d'amour. En effet, en l'aimant de manière préférentielle, nous lui donnons d'aimer lui-même notre prochain en nous avec sa toute-puissance. Si bien que l'on peut affirmer que nous aimons les autres dans la mesure où nous aimons Dieu. Personne n'a davantage aimé Dieu que Marie. Personne, hormis Jésus, qui est à la fois Dieu et homme, ne nous a davantage aimé que Marie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas fixer de limites à l'amour.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, l'aimer de manière préférentielle.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, mieux aimer Dieu pour mieux aimer notre prochain.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, collaborer à la Rédemption

« Tout est Grâce » nous dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : que ce soient les joies, les peines, tout est don de son amour car il est le Dieu d'amour qui nous aime au-delà de tout ce qui nous est imaginable.

La Grâce par excellence que Dieu fait à chacun de nous, c'est le Salut, c'est de ne pas nous réduire en servitude (comme nous le ferions probablement à sa place !) mais de nous donner de devenir ses enfants d'adoption. Alors qu'il ne nous doit rien, que nous ne cessons de repousser les prévenances de son amour, il nous fait don du Salut en Jésus-Christ, il fait de nous ses fils dans son Fils, Jésus-Christ, Fils de Marie.

Le Salut vient de Dieu seul. Il est un don gratuit de son amour. Mais dans son amour infini, il a lié le don du Salut à notre consentement qu'il a élevé au rang de condition suspensive. Dieu, pour qui rien n'est impossible (rappelons-le sans cesse !), aurait pu venir en notre monde sans le concours de Marie mais tel n'était pas sa volonté, son dessein. Il a fait du « oui » de Marie la condition suspensive de son Incarnation, de toute l'œuvre de la Rédemption. Si bien qu'on peut affirmer que si Marie s'était opposée au plan de Dieu en déclinant sa demande de devenir sa Mère, il ne serait pas venu en ce monde qui, par voie de conséquence, attendrait encore son Rédempteur et ne serait toujours pas sauvé.

En disant « oui » à Dieu le jour de l'Annonciation, Marie, à la manière du prêtre à l'offertoire de la messe, verse une goutte d'eau dans le calice de la Rédemption opérée par Jésus pour qu'il soit ajouté au vin du Salut. Pour que Dieu nous sauve, il nous faut, comme elle, verser dans le calice de la Rédemption notre goutte d'eau pour qu'elle soit ajoutée au vin de la Rédemption. En d'autres mots, pour que le Salut, qui nous est donné en Jésus-Christ, puisse nous atteindre, il nous faut accepter de l'accueillir dans la foi, de collaborer à la Rédemption par nos œuvres et notre disponibilité à tout ce qu'il nous demandera. Sans notre « oui », toute la

puissance de Dieu ne saurait nous sauver car, en aucun cas il n'enfreindra notre libre-arbitre.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui donner de nous sauver.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, partager son souci du Salut de toutes les âmes.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, collaborer par toute notre vie à la Rédemption du monde.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, conquérir la liberté des enfants de Dieu

Les représentations de Marie témoignent de notre amour, de notre admiration pour elle, de notre piété à son égard. Mais, à force de vouloir montrer à quel point elle est digne tant de notre amour que de notre admiration, nous jetons le voile sur d'autres aspects de sa personnalité qui sont pourtant essentiels pour la comprendre, pour appréhender les merveilles que le Seigneur a fait pour elle et en elle.

Si Marie est humble, charitable, elle est aussi une femme responsable qui, en toute liberté, en toute connaissance, en toute conscience, renonce au péché, se donne à Dieu et accepte de collaborer à son plan de Salut pour tous les hommes. En elle, rien n'est lié à quoi que ce soit qui puisse l'empêcher de se donner entièrement. Le fait qu'elle choisisse d'être une vierge consacrée alors que cet état est inenvisageable chez les juifs, le fait qu'elle accepte de devenir la Mère de Jésus, de porter un enfant qui n'est pas celui de Joseph, s'exposant ainsi à la lapidation pour adultère, témoignent qu'elle est une femme d'une grande liberté intérieure. Elle s'est donnée à Dieu et, quoi qu'il advienne, elle choisit de demeurer fidèle à sa promesse quelles qu'en puissent être les conséquences.

Marie est une femme libre parce qu'elle est toute donnée à Dieu qui est infiniment respectueux de sa liberté et qui, en aucun cas, ne l'enfreindra. Marie est une femme libre parce qu'elle n'a aucune attache au péché. Marie est libre parce qu'elle décline le péché sous toutes ses formes et

qu'elle s'attache à celui qui libère des liens mortifères du péché. Et, Jésus, que Marie nous donne, est celui qui, par sa Passion et sa Croix, nous libère, nous aussi, si nous le voulons, de l'esclavage du péché.

Si Marie est une femme libre, elle est aussi une femme responsable car liberté et responsabilité vont de pair. En effet, elle dit « oui » à Dieu en se donnant totalement à lui mais prend soin de bien comprendre ce qu'il attend d'elle : lorsqu'elle demande à l'ange Gabriel « comment cela se fera » elle ne se défie pas de Dieu mais se dispose d'emblée à accomplir sa volonté et dans ce but, s'enquiert des détails de son projet.

De Marie nous apprenons à conquérir notre liberté en renonçant au péché. Avec Marie, nous apprenons la liberté, que ce soit de dire « oui » à Dieu comme de dire « non » au diable et à toutes ses séductions.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, assumer la liberté qu'il nous propose.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, exercer notre liberté de manière responsable.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, consacrer notre liberté à lui rendre toute gloire.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, vivre dans une sainte hâte

Marie part en grande hâte chez sa cousine Elisabeth qui est enceinte et en est à son sixième mois (Luc 1, 36). Elle prend sur elle un voyage long et pénible qui passe par les montagnes. La joie de la présence de Jésus en elle, son désir de venir en aide à sa cousine dont l'ange lui révèle « qu'elle est enceinte alors qu'on l'appelait la femme stérile » (Luc 1, 36), ont raison de la moindre hésitation, de toutes les difficultés du périple. Elle part donc pour Ein Karem tout de suite après l'événement de l'Annonciation.

Marie vit dans une sainte hâte, à savoir qu'elle est soucieuse de ne faire attendre ni Dieu ni le prochain, de répondre sans délai à tout ce que le Seigneur lui demande, de ne céder à aucune

tentation de procrastination. En cela elle ne cède pas à l'activisme qui consiste à cumuler les actions de manière compulsive au détriment de toute vie spirituelle. Non, elle est simplement ponctuelle à tous les rendez-vous de Dieu, prête et préparée à faire ce qu'il demande.

Lorsqu'elle arrive chez Elisabeth, Marie ne commence pas par se reposer tellement elle est épuisée par le voyage qu'elle aurait fait au pas de course. Elle ne fatigue pas non plus Elisabeth par un déferlement de paroles pour la convaincre de la réalité d'un événement qui ne peut que la dépasser. Non, elle est simplement à l'heure au rendez-vous de la Grâce, présente à Jésus qui, en elle, révèle à Elisabeth le mystère qui s'accomplit en elle, beaucoup mieux que tout ce qu'elle aurait pu expliquer.

Marie ne cherche pas à faire les choses d'elle-même mais donne à Dieu de se révéler en elle. Pour cela, elle vit dans une sainte hâte, qui ne consiste pas à courir tout le temps jusqu'à en perdre haleine mais à être toujours dans les dispositions qui permettent l'action de Jésus.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, vivre dans une sainte hâte de glorifier Jésus.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, être toujours à l'heure aux rendez-vous de la Grâce.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le laisser œuvrer en nous.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, communiquer la joie

Lorsque Marie salue Elisabeth, l'Esprit-Saint se répand sur elle, la remplit de joie et, surtout, sanctifie Jean-Baptiste enfoui dans son sein. Sous l'emprise de l'Esprit-Saint, elle se demande comment il se fait qu'un tel bonheur lui est dévolu, à savoir que la Mère de Dieu en personne vienne jusqu'à elle et, pour comble de tout, dans une humble tenue de service. Oui, qui est-elle pour qu'elle soit comblée de tant de joie, pour que Marie et, en elle, le Seigneur tout-puissant, lui trouve quelque intérêt, elle, dont, jusqu'à présent, tout le monde se détournait en l'appelant la « femme stérile » (Luc 1,36) ?

Elisabeth dit encore à Marie : « heureuse es-tu d'avoir cru en l'accomplissement des paroles qui te furent dites de la part du Très-Haut (Luc 1, 45). » Oui, Marie est heureuse, pas, avant tout, parce qu'elle porte Jésus en elle (ce qui est déjà un bonheur ineffable !), mais parce qu'elle a foi en lui. Et, c'est parce qu'elle s'en remet sans cesse à Dieu, lui accordant toute sa foi, qu'elle sera proclamée bienheureuse par toutes les générations. Elisabeth ne dit pas que Marie est heureuse parce qu'elle est la Mère du Messie tant attendu mais qu'elle est heureuse parce qu'elle a cru ; c'est parce qu'elle a cru, que sa maternité divine a été rendue possible. C'est aussi, dans ce sens que Jésus dira d'elle, même de manière indirecte, qu'elle est heureuse parce qu'elle « écoute la parole de Dieu et qu'elle la met en pratique (Luc 11, 28). »

Parce que Marie est heureuse et remplie d'une joie sainte et débordante qui lui vient de sa foi, elle ne peut s'empêcher de la communiquer ; à ne pas la communiquer, elle risquerait de l'étouffer. C'est ainsi qu'elle la communique à Elisabeth, aux bergers de la crèche, aux mages, à Siméon, à Anne la prophétesse, à tous ceux à qui elle vient porter son Fils, Jésus. Personne n'a jamais approché Marie sans qu'elle ne le comble de joie. A L'Ile-Bouchard où Marie est apparue en 1947, elle promet aux petites voyantes de « donner du bonheur dans les familles. » Et elle tiendra sa promesse ; les témoignages sont nombreux.

Pour être comme Marie, il nous faut désirer que personne ne nous quitte jamais sans que nous lui ayons donné ou redonné le sourire, sans que nous lui ayons communiqué la joie de croire en Jésus. Pour cela, point n'est besoin de beaucoup de paroles, il faut juste, comme Marie, être celui que Dieu veut pour lui donner ainsi de rayonner en nous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui accorder notre foi car lui seul peut nous rendre heureux.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, faire connaître Jésus qui est la source de toute vraie joie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se maintenir dans une sainte joie pour la communiquer.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, revêtir la tenue de service

Lorsque Marie se présente à Elisabeth, elle porte en elle le Sauveur, celui que le monde attend depuis plusieurs millénaires, celui qui est le Fils de Dieu et Dieu lui-même. Cette prérogative, unique, inédite, incomparable qui fait d'elle, rien de moins que la Mère de Dieu, est tellement distinctive qu'on ne peut presque pas s'imaginer qu'elle ne la gonfle pas d'orgueil. En effet, aucune femme, excepté Marie, n'aurait pu s'empêcher de se sentir élevée au-dessus de toutes les autres et de revendiquer légitimement toute une foule de privilèges et de traitements de faveur.

Il n'en va pas de même pour Marie qui, au lieu de se laisser griser par ce qui lui arrive, part en hâte chez Elisabeth avec qui elle partage la joie d'une grossesse miraculeuse, pour l'aider et la soutenir. Encore une fois, Marie nous donne la clé pour ne pas sombrer dans l'orgueil, dans l'égoïsme, pour éviter le péché sous toutes ses formes : s'oublier soi-même et se donner aux autres sous le regard et à l'exemple de Jésus.

Ainsi, Marie ne se présente pas à Elisabeth comme celle que Dieu a choisie entre toutes mais comme sa servante qui vient l'assister. A aucun moment, Marie ne se vante de ce que le Seigneur a fait pour elle. Au contraire, elle ne dit rien et c'est l'Esprit-Saint qui révèle à Elisabeth le mystère qui s'accomplit en elle.

Les Grâces dont Dieu l'a comblée ne suscitent en Marie aucun orgueil parce qu'elle sait qu'elle lui doit tout son bonheur, sans aucun mérite de sa part. Bien au contraire, elle se confond en actions de Grâce, l'en remercie profondément, en son nom à elle mais aussi au nom de tous les hommes à qui Dieu accorde le Salut en condescendant à se servir d'elle. Et parce qu'elle réalise parfaitement que c'est Dieu, dans son amour pour elle, pour nous, qui est à l'origine de tout bien, elle ne peut qu'adopter la même attitude que lui, c'est-à-dire revêtir la tenue de service.

Jésus dira plus tard : « le fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Mathieu 20, 28). Comme Jésus, le serviteur des serviteurs de Dieu enfoui en elle, Marie vient pour servir Elisabeth et non l'inverse alors que sa dignité dans l'ordre de la Grâce est bien supérieure à la sienne. Jésus dira encore : « Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous (Marc 10). » Marie n'a en rien cherché à se faire la première, elle n'a jamais convoité de première place. Elle n'a cherché qu'à servir Dieu et le prochain, considérant que servir est déjà un privilège, voire un grand honneur quand on a un maître tel que Jésus-Christ.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, revêtir la tenue de service.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, mettre toute sa joie à servir.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui donner de servir en nous, par nous et avec nous.

Prières quotidiennes

**« Être Marie pour Jésus » c'est,
comme elle, le laisser rayonner en
nous**

En entrant chez Elisabeth, Marie ne dit pas un mot. En tout cas, l'Évangile de Luc ne nous en rapporte aucun. Et sans qu'elle ne dise quoi que ce soit, Elisabeth est remplie de l'Esprit-Saint qui la met en pleine connaissance du mystère qui s'accomplit en Marie. Elisabeth se tient face à la vierge prophétisée par Isaïe, qui doit concevoir et enfanter le Sauveur, le Messie, l'Emmanuel, ce qui signifie « Dieu avec nous » (Isaïe 7, 14).

Parce que Marie lui a fait l'offrande de toute sa personne et parce qu'elle s'est mise à son service, Dieu prend lui-même ses intérêts en main. Aussi, Marie reste-t-elle silencieuse sur le bonheur qui lui est départi, laissant à Dieu le soin de le révéler et d'achever l'œuvre qu'il a commencé en elle.

En agissant ainsi et en cédant à Dieu la conduite de sa vie, elle lui donne toute latitude pour multiplier ses merveilles en elle et par elle. En effet, avec quels mots, Marie aurait-elle pu expliquer qu'elle est enceinte par l'œuvre de

l'Esprit-Saint et quels arguments aurait-elle pu développer pour persuader Elisabeth, pourtant bien disposée à son égard, alors que tout ce qui lui arrive dépasse la raison humaine ?

C'est l'Esprit-Saint lui-même qui, sans prononcer le moindre mot, donne à Elisabeth de comprendre, de réaliser ce qui arrive à Marie bien mieux que le plus savant de tous les discours. Marie est convaincante non pas par ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, mais par ce qu'elle est : l'ostensoir de Jésus. En elle, c'est Jésus qui vient à Elisabeth ; en elle c'est lui qui éclaire Elisabeth ; en elle, c'est lui qui sanctifie Jean-Baptiste. Marie est convaincante parce que totalement donnée à Jésus, se mettant en retrait afin de lui laisser toute latitude d'action. Marie est comme un vitrail et Jésus la lumière qui le traverse, en révèle la beauté et éclaire tous ceux qui le contemplent.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui donner de rayonner en nous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le révéler par toute notre vie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, être plutôt que discourir.

Prières quotidiennes

**« Être Marie pour Jésus » c'est,
comme elle, le magnifier**

A l'action de Grâce d'Elisabeth le jour de la Visitation, répond celle de Marie.

Elisabeth, qui saisit le mystère qui s'accomplit en Marie, se dit comblée de recevoir chez elle la Mère du Sauveur et proclame Marie heureuse d'avoir accordé sa foi au Très-Haut.

Marie, au comble du bonheur à cause de toutes les merveilles que Dieu a faites pour elle et, en elle, à travers elle, pour Elisabeth, laisse jaillir de son Cœur Immaculé, un chant d'action de Grâce : « mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte de joie en Dieu mon sauveur. Il s'est penché sur son humble servante, désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Le Puissant a fait pour moi des merveilles... » (Luc 1, 46-55) L'action de Grâce de Marie révèle une

telle plénitude dans son Magnificat que, chaque fois que l'Eglise veut remercier Dieu d'un bienfait, elle le reprend à son compte. En effet, aucun chant ne saurait mieux exprimer notre reconnaissance à Dieu qui nous comble au-delà de toutes nos espérances et sans aucun mérite de notre part.

Le Magnificat est l'expression de tout ce qu'est Marie. Il jaillit de son Cœur sans réfléchir et traduit son attitude intérieure. Si le jour de la Visitation, elle le proclame (probablement) pour la première fois, depuis toujours, elle a vécu dans l'esprit du Magnificat. Depuis toujours, son âme a exalté le Seigneur, depuis toujours, son esprit s'est réjoui en Dieu son sauveur, depuis toujours, elle a voulu magnifier Dieu par l'expression de toute sa vie, car toujours elle a su qu'il est l'origine et la cause de tout bien.

L'action de Grâce de sa cousine qui la proclame heureuse n'amène pas Marie à céder à la tentation de se contempler elle-même dans ce qu'elle a d'unique, d'abonder dans le sens d'Elisabeth pour faire sa propre louange. Le tentateur, avec son arme fatale qu'est l'orgueil, n'a aucune prise sur elle car elle lui oppose sa profonde humilité. A Elisabeth qui la complimente, Marie répond par une humble mais fervente action de Grâce et fait remonter à Dieu tout son bonheur. Dans son humilité, elle remercie plutôt que de s'examiner pour trouver en elle les motifs qui pourraient justifier les dons que Dieu lui a faits.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le magnifier par toute notre vie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le remercier des merveilles qu'il fait pour nous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, demeurer dans la louange et l'action de Grâce.

Prières quotidiennes

**« Être Marie pour Jésus » c'est,
comme elle, conserver ses paroles
dans notre cœur**

A plusieurs reprises, l'Évangile souligne que Marie « conservait tous ces événements les méditant dans son cœur. » Dès lors qu'un

événement la questionne, Marie le contemple, le médite, l'approfondit pour en découvrir le sens caché et, au final, faire grandir sa foi en Jésus.

Lorsque, la nuit de la Nativité, le Ciel appelle les bergers à la crèche, saint Luc, précise que Marie « retenait avec soin tous ces événements les méditant dans son cœur (Luc 2, 19). » Ce qui se produit sous les yeux de Marie la dépasse complètement. En effet, alors que Joseph et elle en sont réduits à trouver refuge dans une grotte qui sert d'étable, qu'ils sont rejetés de Bethléhem qui aurait pourtant dû les accueillir, elle voit venir à Jésus qui vient de naître, des bergers qui lui rendent hommage et racontent avoir été envoyés par un ange. Elle les voit repartir publiant des merveilles sur son Enfant. Plus tard, ce sont des mages venus de pays lointains qui viennent se prosterner aux pieds de Jésus, guidés jusqu'à lui par une étoile mystérieuse. Là encore, Marie est dépassée par ce qui se produit sous ses yeux mais se soumet dans la foi au vouloir divin qu'elle ressent intuitivement. Elle repasse tous les détails de ces événements dans son cœur, encore et encore, afin d'en découvrir le sens et en tirer une leçon de vie.

Marie nous enseigne ainsi à ne pas nous arrêter au bord de notre âme mais à recevoir la Parole de Dieu (qui est une Parole Vivante) dans notre cœur, à l'y conserver, à la méditer, encore et encore, pour aller toujours plus loin dans la connaissance de Dieu et la compréhension de son plan de Salut. A la question : « pourquoi sommes-nous sur terre ? » le catéchisme d'autrefois répond que « Dieu nous a créés pour que nous le connaissions, l'aimions, le servions et qu'ainsi nous parvenions au bonheur du Ciel. » En retenant et en méditant tous les événements de la vie de Jésus dans son cœur, c'est exactement le cheminement que suit Marie.

Lorsque nous prions le Rosaire en contemplant ses mystères, Marie nous fait entrer dans le secret de son cœur pour nous livrer son témoignage et nous faire profiter de ses méditations. En effet, par le Rosaire, qui rassemble les vingt épisodes majeurs de la vie de Jésus, elle nous donne de mieux le connaître, de retenir ses paroles, de les repasser dans nos cœurs, d'en dégager le sens profond pour que nous en tirions les leçons qui nourriront notre vie de foi et, ainsi, nous feront produire les fruits de

Salut qu'il attend de nous et nous rendront dignes du ciel qu'il a promis.

Si Marie insiste tant, au travers de ses nombreuses apparitions, mais aussi par la voix de tant de prophètes de notre temps, pour qu'on dise quotidiennement au moins le chapelet, c'est bien pour que nous conservions dans nos cœurs, en les méditant, tous les événements de la vie de Jésus.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, recevoir la Parole de Dieu dans la foi.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, retenir la Parole de Dieu dans notre cœur en la méditant.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, en tirer les enseignements qui nous feront produire les fruits de Salut qu'il attend de nous.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas chercher à le retenir

Peu de peintres ont représenté les adieux de Jésus à Marie lors de son départ pour sa vie publique. Pas même les évangélistes ne l'évoquent. Pourtant, gageons que Marie nous aurait, une fois de plus, donné une grande leçon de foi et d'abandon à la volonté divine. Il faut croire que d'évoquer cette scène ne nous aurait rien appris de plus sur Marie. En effet, en se disant et en se comportant comme l'humble servante du Seigneur, nous savons d'elle tout ce qu'il nous faut connaître et avec cette clé de compréhension, nous pouvons deviner comment elle a vécu tous les événements qui ont jalonné sa vie.

Parce qu'elle est avant tout l'humble servante du Seigneur, Marie se met entièrement au service de Jésus, non pas en tant que son fils mais en tant que son Sauveur, son Dieu. En aucun cas, elle ne cherche à mettre en avant sa maternité pour s'attacher Jésus et l'empêcher de se consacrer pleinement à sa mission. Parce qu'elle est la servante du Seigneur, elle ne le retient pas, ne pose aucun geste, ne prononce aucune parole qui puisse le détourner de sa vocation. Au contraire,

elle le laisse la quitter en paix, veillant à ce qu'aucun souci la concernant ne le préoccupe. Pourtant, des raisons de ne pas quitter Marie, il y en aurait ! Marie est veuve, sans autres enfants, et, après le départ de Jésus, reste seule avec pour unique soutien, sa parenté. Celle-ci, dans son ignorance, ne se privera pas de critiquer Jésus auprès de Marie pour l'avoir quitté. Peut-être iront-ils même jusqu'à lui reprocher de vouloir faire la morale aux autres alors que lui-même ne respecte pas le quatrième commandement : « tu honoreras ton père et ta mère. »

Dans une attitude de renoncement total, Marie prendra tout sur elle, souffrant en silence mais en profonde communion avec Jésus. Elle souffrira d'autant plus que le départ de Jésus signifie que s'approche l'heure de la Passion.

Rien, pourtant, que ce soit son amour maternel qui répugne à laisser partir son unique Enfant, que ce soient les difficultés de l'existence qu'elle affrontera toute seule, que ce soient les bavardages des mauvaises langues, que ce soit l'effroi de la Passion qui se profile, rien n'empêchera Marie de donner à Jésus de se donner entièrement à sa mission, à sa vocation de Rédempteur. En consentant à sacrifier en elle la mère au profit de la croyante, Marie sera le premier soutien de Jésus dans sa mission. C'est en se renonçant que Marie nous a donné Jésus. C'est en se renonçant que Marie a soutenu Jésus notre Sauveur.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas chercher à le retenir en se repliant sur soi.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, savoir se mettre en retrait pour laisser toute la place à Jésus.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, soutenir ses ministres en ne les accaparant pas.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le suivre partout où il va

Les Evangiles sont relativement sobres au sujet de Marie et ne nous rapportent d'elle que le strict nécessaire pour la situer par rapport à Jésus. En

effet, en humble servante, elle s'efface progressivement pour laisser toute la place à Jésus : elle n'apparaît dans les Evangiles que lorsqu'il s'agit de révéler Jésus ou de lui ouvrir la voie.

Toujours, Marie s'est mise en retrait pour ne pas entraver la mission unique de Jésus. C'est ainsi que, peu à peu, la mère a cédé la place à la croyante et qu'au cours de la vie publique de Jésus, les Evangiles n'évoquent plus sa présence qu'à trois reprises : aux noces de Cana (Jean 2), avec la famille de Jésus qui cherche à lui parler (Marc 3), sous la Croix du vendredi-saint (Jean 19). De ces trois évocations, nous pouvons déduire que Marie a quitté Nazareth à un moment donné et a suivi Jésus dans sa vie apostolique à l'instar de toutes ces femmes qui se sont associées à lui et aux apôtres.

« Là où est le maître, là aussi sera le serviteur » a-t-elle entendu proclamer Jésus. Qui, plus que Marie, a servi Dieu ? Qui, plus que Marie, s'est mise au service de Jésus et de son Evangile ? Lorsque Jésus déclare que « sa mère, ses frères, sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent » il ne renie pas Marie. Au contraire, il met en avant ce qui fait son mérite essentiel aux yeux de Dieu : de croire et de pratiquer ce qu'elle croit. Et si Marie, met si bien en pratique les paroles de Jésus, c'est parce qu'elle les a entendues proclamer par Jésus au cours de ses trois années de vie publique et qu'à son habitude, elle les a toutes recueillies et méditées dans son cœur.

Marie a suivi Jésus partout où son apostolat l'a mené. Elle ne l'a pas seulement suivi physiquement ; elle l'a aussi suivi spirituellement car elle a vécu avec lui toutes les difficultés de l'annonce de l'Evangile. Elle a ressenti dans son cœur les rejets de Jésus, elle s'est réjouie de ses succès. Marie a suivi Jésus plus que tout autre car, en tout et en toute chose, elle s'est maintenue en profonde union, en intime communion avec lui. Elle a voulu être partout où il est, non pas en mère abusive mais en servante aimante et zélée qui prépare son action auprès des âmes et les aide à croire en lui. Le fruit du miracle réalisé par Jésus à Cana, sur l'intervention de Marie, est bien (et l'Evangile le précise) que les disciples ont cru en lui. Et si elle est présente au pire moment, sous la croix du vendredi-saint, c'est

que, dans sa foi, dans son amour, aucune difficulté ne l'a jamais rebutée.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, vouloir être avec Jésus où qu'il soit.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, suivre Jésus où qu'il aille.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, œuvrer à la diffusion de l'Evangile.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, entrer dans sa véritable famille

Lorsque, saisie d'émotion, une femme élève sa voix pour proclamer « heureuses les entrailles qui t'ont portées et le sein qui t'a nourri » (Luc 11, 27), Jésus répond sans hésitation, aucune : « heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11, 28). Cette femme, pleine de bonnes intentions, a dû se sentir mouchée par cette réponse de Jésus. Elle n'a pas dû comprendre les intentions de Jésus qui ne cherchait nullement à rabaisser sa mère ni elle, mais à mettre l'accent sur deux choses essentielles. La première est que dans la famille de Dieu, les liens ne se créent pas de la même manière que dans la famille humaine. La seconde est que le grand mérite de Marie, qui est entrée la première dans la famille de Dieu, n'est pas avant, tout de de lui avoir donné son corps mais d'avoir cru.

Lorsque Jésus dit à sa parenté, en présence de Marie, que « sa mère, ses sœurs, ses frères, sont ceux qui écoutent sa parole et la mettent en pratique » (Luc 8, 21), il fait l'éloge de Marie qui s'est mise à sa suite, non en tant que sa Mère mais en tant que croyante. En effet, personne, davantage que Marie, a écouté sa parole et l'a mise en pratique, elle dont les Evangiles précisent, à plusieurs reprises, qu'elle « gardait toutes choses les méditant dans son cœur » (Luc 2, 19). Si, dans les faits, Marie est la Mère de Jésus par la nature, elle l'est aussi et surtout parce qu'elle croit en lui, parce qu'elle écoute comme personne l'enseignement de Jésus et le met en pratique.

Jésus inaugure un nouveau mode relationnel avec sa parenté. Il ne cesse pas d'aimer sa mère et de lui témoigner le respect qui lui est dû, ne serait-ce qu'en vertu du quatrième commandement : « tu honoreras ton père et ta mère. » Cependant, si Marie est sa mère, c'est par une Grâce et un privilège unique qui ne suffisent pas à lui assurer le Salut. En effet, Jésus est venu en ce monde pour être le Sauveur de tous, y compris de Marie. Et, comme tout un chacun, Marie doit parcourir cette vallée de larmes dans la nuit de la foi. Et c'est ce qu'elle a fait. Après l'Annonciation, les Évangiles ne nous parlent pas d'une autre apparition d'ange à Marie pour la guider, l'éclairer ou même pour lui épargner les souffrances de cette vie. Au contraire, les épreuves se sont succédées, allant de pire en pire. Rappelons-nous les mots de Jésus : « à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé » (Luc 12, 48).

En proclamant donc que sa mère, ses frères sont ceux qui écoutent sa parole et la mettent en pratique, Jésus souligne le vrai mérite de Marie. Il nous révèle que les liens de la chair sont appelés à mourir et, qu'en lui, se tissent de nouveaux liens qui perdureront pour l'éternité. Ce n'est que pour cette vie que nous sommes les membres d'une famille humaine. Mais c'est pour l'éternité que les sauvés sont frères en Jésus. C'est pour l'éternité, que les sauvés sont Fils de Dieu en Jésus. Et c'est pour l'éternité, que les sauvés sont les enfants de Marie par le don que Jésus nous a fait d'elle et qu'il lui a fait de nous.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, retenir ses paroles dans nos cœurs.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, les méditer pour en tirer un enseignement.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, mettre son enseignement en pratique.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, vivre les béatitudes

Si l'on veut savoir où l'on en est de sa sainteté personnelle, il suffit de confronter sa vie aux béatitudes proclamées par Jésus lors du sermon sur la montagne (Mathieu 5, 3-12). Mais, on

renonce souvent à l'exercice avant d'avoir atteint la dernière béatitude, découragé par la hauteur du niveau à atteindre, déçu par nos faibles performances.

Si on fait le même test avec Marie, on se rend compte qu'elle les a pleinement vécues et que personne ne les illustre mieux qu'elle. En effet, personne, plus que Marie, n'a reçu l'enseignement de Jésus et l'a mis en pratique ; personne, plus que Marie, n'a atteint un tel sommet de sainteté ; personne, plus que Marie, a traduit dans sa vie tout ce que Jésus a montré et enseigné.

Qui, plus que Marie, a été pauvre en esprit, elle qui a reçu dans la simplicité de la foi tout ce que Jésus a enseigné ; qui, plus qu'elle, s'est ainsi rendu digne du Royaume des cieux ?

Qui a été plus doux que Marie, elle qui s'est faite l'humble servante du Seigneur et du Salut de tout homme se rendant ainsi digne de recevoir la terre en héritage ?

Qui, plus que Marie, a été affligée, elle qui a souffert pour l'amour de Jésus jusque sous la Croix du vendredi-saint devenant la plus digne d'être consolée ?

Qui, plus que Marie, a été affamée et assoiffée de justice, elle qui, se renonçant sans cesse, s'est conformée en tout à la volonté divine ? Qui, plus qu'elle, a été rassasié et altéré, elle qui proclame dans le magnificat que le Tout-puissant comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides ?

Qui, plus que Marie, a été miséricordieux, elle qui, jusque sous la Croix, a pardonné aux ennemis de son enfant ? Qui, plus que Marie, a été l'objet de la miséricorde de Dieu, elle qu'il a établie la mère de la miséricorde ?

Quel cœur a été plus pur que celui de Marie, elle que l'ombre du moindre péché n'a pas pu atteindre ? Qui, plus que Marie, est proche du Cœur de Dieu dont elle partage l'intimité la plus profonde ?

Qui, plus que Marie, a œuvré pour la paix, elle qui a donné au monde le prince de la paix ? Qui, plus que Marie, est alors digne du titre de fille de Dieu ?

Qui, plus que Marie, a été persécutée pour la justice, elle qui s'est unie à Jésus jusque dans sa Passion ? Qui a été établi plus haut qu'elle dans le Royaume des Cieux dont elle est la reine ?

Qui, plus que Marie, a été persécuté et calomnié à cause de Jésus, elle qui s'est donnée au Père avec Jésus et s'est unie totalement à sa Passion ? Qui, plus que Marie, est digne du bonheur promis par Jésus dans le Royaume des Cieux à ceux qui auront souffert pour son amour ?

Si, Marie est heureuse pour l'éternité, c'est parce qu'elle a cru, et pas uniquement le jour de l'Annonciation, mais chaque jour, chaque instant de sa vie, dans les moments de joie comme dans les jours plus sombres. Et si son bonheur est parfait, c'est parce que sa sainteté a été parfaite. Elle a entendu Jésus proclamer : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mathieu 5, 48). Cette parole aussi, elle l'a retenue, méditée dans son cœur et mise en pratique.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, choisir d'être saint et rien de moins.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, avancer en sainteté malgré les obstacles ou plutôt Grâce à eux.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, vivre les béatitudes.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se sanctifier dans la monotonie du quotidien

Marie a été comblée par Dieu des Grâces les plus insignes, comblée comme aucune autre créature ne l'a jamais été et ne le sera jamais plus. En effet, elle a été créée immaculée pour devenir la Mère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Quelles que puissent être les Grâces que Dieu accorde, elles n'égalent jamais celles dont il a comblé Marie.

Ces Grâces insignes n'ont été assorties d'aucun traitement de faveur et, c'est dans la nuit de la foi qu'il a fallu à Marie traverser les épreuves de cette vie car le mystère de l'Incarnation de Jésus, sa conception miraculeuse, ne devaient être

révélés qu'après la Pentecôte. En attendant l'avènement de l'Esprit-Saint, Marie devait laisser à Dieu seul le soin de révéler une part de ce mystère ineffable qu'aux seules personnes de son choix.

Aussi, Marie vécut-elle ordinairement sa condition extraordinaire et c'est sous les oripeaux de la pauvreté, de l'humilité, de l'enfouissement, qu'elle dissimula les trésors de Grâces que Dieu avait déposés dans son âme. Elle fit donc tous les travaux des femmes de son époque : elle prit soin de Joseph son époux, de Jésus son Fils, lava leur linge, leur prépara à manger, fila, tissa la laine... Elle tint la place que la providence lui désigna, à savoir celle d'épouse, de mère, dans un foyer pauvre mais croyant où, en humble servante du Seigneur, elle devait remplir fidèlement son devoir d'état.

Malgré les difficultés de la vie, malgré les épreuves, jamais Marie ne revendiqua quoi que ce soit pour elle. Jamais elle ne se crut justifiée de prétendre à mieux que le sort que Jésus, qui lui était pourtant soumis, lui a réservé. Jamais elle ne harcela Joseph pour exiger qu'il lui assure un niveau social adapté à sa position de Mère du Messie. Au contraire, c'est elle qui s'est soumise à Joseph, y voyant la volonté expresse du Seigneur.

Si Marie n'a jamais aspiré à être autre chose que ce que Dieu veut, si elle n'a jamais cherché à s'élever au-dessus de sa condition, toujours elle a voulu accomplir pleinement ce qu'il lui demande. Or, comme de la plupart de ses créatures, Dieu n'attendait d'elle qu'une chose, c'est qu'elle réalise, dans l'amour, son devoir d'état, qu'elle accomplisse saintement toute une série de tâches sans grand intérêt pour son épanouissement personnel mais, O combien, indispensables au bien de sa famille.

Parce qu'elle a été fidèle dans les petites choses, Marie a pu l'être dans les grandes. Si elle est fidèle à Jésus dans l'épreuve du vendredi-saint, c'est parce que toute sa vie n'a été qu'un exercice de fidélité totale à Dieu et à sa volonté sur elle. Parce qu'elle a été fidèle dans les petites choses, il lui a été donné de l'être dans les grandes.

De Marie, nous n'apprenons pas à « épater la galerie » par des réalisations glorieuses qui, sur le fond, ne sont bonnes qu'à flatter notre orgueil,

mais à accomplir simplement, fidèlement, promptement, exactement, notre devoir d'état dans tout ce qu'il peut avoir de monotone. De Marie nous apprenons que, pour être prêt au moment où Dieu nous confie des missions plus grandes, il faut que nous y soyons préparés par notre fidélité à accomplir de notre mieux les petites choses de tous les jours.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne tenir que notre place mais toute notre place.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, accomplir fidèlement notre devoir d'état.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se sanctifier dans la monotonie du quotidien.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas se dérober

Parmi la foule innombrable des saints, force est de constater que la plupart ont tout d'abord cherché à se dérober à l'appel de Dieu, à échapper à ce qu'il leur demandait. Marie a été la seule qu'une telle tentation n'a jamais effleurée. Toujours, elle a été trouvée prête et préparée à accomplir tout ce qu'il lui demande.

Le jour de l'Annonciation, si elle est troublée par l'apparition de l'ange, elle ne l'est pas par ce qu'il lui demande car, dans son cœur, elle est toute donnée à Dieu et soumise à sa volonté sur elle. Ainsi, elle ne répond pas à l'ange qu'elle accepte de réaliser la volonté de Dieu mais qu'elle accepte que la volonté de Dieu soit réalisée en elle, s'y soumettant quelle qu'elle soit. Elle accepte de lui céder les rênes de sa vie. Pour donner une telle réponse, il faut avoir vécu dans ces dispositions.

Parce qu'elle est toujours prête à accomplir les desseins de Dieu sur elle, Marie ne se dérobe pas à lui mais vit en sa présence, invisible mais bien réelle, silencieuse mais agissante. Elle ne se dérobe pas à son devoir d'état malgré la monotonie de son quotidien. Elle ne se dérobe pas le vendredi-saint quand il s'agit, au péril de sa vie, de se déclarer pour Jésus.

Si Marie reste discrète et effacée chaque fois que tout va bien pour Jésus, elle apparaît inébranlable à ses côtés, chaque fois que la situation l'exige. Ainsi, n'apparaît-elle pas le dimanche des rameaux alors que Jésus entre triomphalement dans Jérusalem et que sa gloire rejaillirait sur elle. Par contre, elle se tient douloureuse, mais forte comme un roc, debout dans toute sa foi, sous la Croix de Jésus qui est rejeté, calomnié, conspué jusqu'à son dernier souffle.

Marie n'a pas été qu'une servante humble. Elle a aussi été une servante fidèle, forte et déterminée qui ne s'est jamais dérobée à ce que Dieu lui demandait. Apprenons d'elle à ne pas rougir d'être chrétien dans un monde qui nous est clairement hostile. Et pour parvenir à ne pas nous dérober devant les difficultés, devenons, comme elle, d'humbles serviteurs.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se déclarer clairement pour lui.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, s'humilier pour gagner en fidélité.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas se dérober malgré les difficultés.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, l'aider à porter la Croix

Dire que Marie a aidé Jésus à porter la Croix peut sembler une gageure ; et pour cause ! Si la Tradition a placé Marie sur le chemin que parcourut Jésus portant la Croix, si l'Évangile de saint Jean signale sa présence sur le Calvaire, personne n'a jamais parlé de Marie qui aide Jésus à porter la Croix dans un sens littéral car tel n'a jamais été le cas. C'est Simon le Cyrénéen qui a été réquisitionné pour aider Jésus à porter la Croix et de cela, l'Évangile en donne témoignage.

Pourtant, Marie a aidé Jésus, à sa manière, à porter la Croix du Salut. On peut même dire avec toute la Tradition que personne, plus qu'elle, n'a aidé Jésus à porter la Croix. Si Marie ne l'a pas portée physiquement, elle l'a portée dans son Cœur transpercé par un glaive de douleur, en

s'associant, jusqu'au plus intime d'elle-même à la Passion de Jésus. Ce que Jésus a vécu dans son corps, dans son âme, dans son Cœur, Marie l'a ressenti, par une Grâce particulière, dans son Cœur Immaculé. Et rien de ce que Jésus a accepté de subir dans sa Passion, n'a épargné le Cœur de Marie qui a tout reçu, tout ressenti, tout offert en union avec Jésus, pour la gloire de Dieu et le Salut du monde.

En portant la Croix, Jésus prend sur lui les péchés du monde, acceptant d'en acquitter la dette pour le Salut de toutes les âmes prêtes à l'accueillir. La préoccupation du Salut de toutes les âmes, la disposition à payer de sa personne pour qu'il puisse se réaliser, Marie les a reçues de Jésus pour les partager avec lui et le soulager, un peu, de la charge écrasante qu'elles représentent, même pour lui, qui pourtant est Dieu.

Aimer Marie, si douce soit-elle, ce n'est pas se préparer des jours tranquilles car elle continue, du haut de sa gloire, à aider Jésus à porter la Croix du Salut des âmes. Aussi, elle ne peut que partager cette préoccupation avec ceux qui l'aiment et se livrent à elle. Et, plus elle aime l'un de ses enfants, plus elle lui donne, comme une grâce insigne et l'expression de sa dilection, d'être associé au Salut des âmes en lui accordant d'aider Jésus à porter la Croix du Salut. Dans ce sens, souvenons-nous de tout ce que les saints ont souffert pour aider Jésus à sauver les âmes. Souvenons-nous de tout ce qu'ont souffert les âmes victimes qui ont été associées à la Passion de Jésus. Et, plus ces âmes étaient mariales, plus elles ont connu la souffrance.

Personne, davantage que Marie, a aidé Jésus à porter la Croix et personne, davantage que Marie, l'a bien portée. En effet, contrairement à nous, elle n'a pas cherché à raboter le morceau de la Croix que Jésus a posé sur l'épaule de son cœur mais elle est allée au bout de son offrande au Père, en union avec Jésus, pour le Salut de toutes les âmes.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, partager son souci du Salut des âmes.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, ne pas chercher à raboter notre part de la Croix.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, porter fidèlement notre Croix.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le consoler par un surcroît d'amour

La tradition du Chemin de Croix nous rapporte que Marie a rencontré Jésus sur le chemin du Calvaire mais ne nous a livré aucun récit à ce sujet. Les mystiques sont pourtant unanimes (et on n'imagine pas à quel point ils sont nombreux !) pour dire que cette rencontre a bien eu lieu et qu'alors, Jésus et Marie n'échangèrent aucune parole mais que tout ce qu'ils avaient à se dire, tout ce qu'ils voulaient se dire, l'a été dans l'échange de leurs seuls regards.

Deux stations plus loin, la tradition place l'intervention de sainte Véronique qui, au milieu de cette foule hurlante du vendredi-saint, s'élançait vers Jésus pour éponger son visage, pour soulager quelque peu sa souffrance physique, sa détresse morale. Toutes les générations de croyants ont vu en Véronique l'image même des âmes réparatrices qui, par un surcroît d'amour, réparent les offenses faites à Jésus, le Dieu d'amour.

Si Véronique a soulagé Jésus par ce geste héroïque et s'il méritait d'être relaté aux générations futures, que faudrait-il dire de Marie, âme réparatrice par excellence. Par sa présence permanente aux côtés de Jésus tout au long de sa vie, et surtout pendant sa Passion (elle est présente jusqu'à la mise au sépulcre !), Marie a soutenu et consolé Jésus par un surcroît d'amour, prenant sur elle de ne céder en rien à sa propre douleur, pour ne s'affliger que des souffrances endurées par Jésus. Si Marie est la reine des martyrs, c'est parce qu'elle a souffert par amour et pour l'amour de Jésus. Et si on la représente en piété, tenant le cadavre de Jésus dans ses bras, c'est pour montrer que l'instrument de son supplice, c'est son amour pour Jésus.

Au déferlement du mal sur Jésus, Marie répond par une fidélité inébranlable à ses côtés. A l'abandon dans lequel Jésus est plongé, elle répond par sa présence indéfectible. A la haine dont on abreuve le Dieu d'amour, elle répond par son amour pour lui. Au rejet de Jésus, elle répond par sa foi. Aux demandes de Jésus, elle répond

par sa promptitude à les accueillir et à les réaliser : elle pardonne à ses ennemis et accepte de recevoir dans l'amour toute l'humanité coupable, par ses péchés, de tout ce que Jésus a souffert.

Dans les litanies de Lorette, on invoque Marie comme la consolatrice des affligés. Et le premier qu'elle a consolé, ce fut Jésus en lui accordant, sa foi, son amour, en mettant en lui toute son espérance. Personne n'a autant consolé Jésus dans sa Passion que Marie, en se laissant sauver et en œuvrant avec lui au Salut de toutes les âmes. Personne n'a autant justifié tout ce que Jésus a souffert pour son Salut que Marie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, l'aimer d'un surcroît d'amour.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le consoler en lui donnant de nous sauver.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, consoler Jésus en œuvrant au Salut de toutes les âmes.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, pardonner à ceux qui nous ont offensés

Parmi toutes les raisons que nous avons de croire que le christianisme est véritablement d'origine divine, il en est une qui les surpasse toutes, à savoir qu'elle nous enseigne à pardonner à nos ennemis, à prier pour eux et même, pour comble de tout, à les aimer. Si le christianisme était d'origine humaine, il n'exigerait pas cela, tellement le fait de pardonner à nos ennemis contrevient à notre nature. En effet, rien ne nous est plus difficile que de pardonner à ceux qui nous ont fait du tort, nous ont meurtris.

Pourtant, c'est ce que Jésus nous demande, nous enseigne et dont il nous donne l'exemple. Non seulement il a enseigné le pardon sans condition et sans limite (à saint Pierre, il dit qu'il faut pardonner jusqu'à sept fois soixante-dix-sept fois, autre autrement dit, tout le temps) mais joignant l'exemple à la parole, il l'accorde à tous du haut de la Croix afin de nous y engager aussi. Il nous enseigne ainsi que le pardon est toujours possible

malgré l'extrême gravité des offenses : il a pardonné à tous ses bourreaux, sans exception, alors qu'il est sur la Croix, près de mourir après avoir souffert le martyr pendant près d'une journée entière. Et son pardon ne contient aucune restriction car il s'adresse à tous et pour toutes leurs fautes : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et pour mettre l'accent final à son pardon, il nous donne sa mère, Marie, la mère de la miséricorde.

Parce que Marie aime Jésus en tant que son Fils et surtout en tant que son Dieu, à qui elle a donné et consacré sa vie, elle s'associe au pardon de Jésus et reçoit sa demande de nous accueillir tous comme des enfants blessés. Qui pourra imaginer ce qui s'est passé dans le Cœur si doux de Marie à cet instant suprême où Jésus lui a demandé de nous recevoir tous dans son amour, en d'autres mots, de nous pardonner d'avoir été à l'origine de sa Passion ? Son cœur est déchiré parce que rempli d'amour pour Jésus, déchiré parce que brûlant de charité. Le pardon accordé par Marie aux ennemis de son Enfant n'a rien de facile car il est donné au prix du glaive de douleur prophétisé 33 ans plus tôt par Siméon.

Parce que le Cœur de Marie est à l'image du Cœur de Jésus, il est rempli d'amour pour Dieu et pour les hommes. Parce que son Cœur est fondu dans celui de Jésus, elle est capable de pardonner aux ennemis de son Fils et d'accomplir sa volonté. En Marie, c'est Jésus qui prolonge son pardon.

Le pardon des petites choses est déjà un combat pour nous. Que dire, alors, quand nous devons en pardonner de plus grandes sous peine de ne plus être dignes d'être appelés chrétiens en cas de refus. De nous-mêmes, nous n'y parviendrons pas. Pour cela, il nous faut avoir, comme Marie, un cœur rempli de l'amour de Jésus, de façon à ce que ce soit lui qui pardonne en nous.

Par Marie, avec Marie, en Marie, donnons-nous à Jésus afin qu'il nous rende dignes d'être appelés ses frères en toute chose et, chaque fois que la situation l'exige, y compris dans le pardon accordé à ceux qui nous ont offensés.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, pardonner à ceux qui nous ont offensés.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, pardonner quoi qu'il en coûte.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, s'appuyer sur lui pour y parvenir.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se tenir debout au pied de la Croix

Dans le livre d'Ezéchiel le prophète, nous lisons : « et il me dit : fils d'homme, tiens-toi sur tes jambes, et je te parlerai. Dès qu'il m'eut dit cela, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes jambes. » Plus loin encore : « l'Esprit entra en moi, et me fit tenir sur mes pieds. » Ezéchiel, le prophète a pu tenir debout dans l'épreuve Grâce à l'Esprit-Saint qui lui faisait don de sa force. A son image, si Marie se tient debout au pied de la Croix, (et ce détail est primordial !), c'est parce que l'Esprit-Saint, dont elle est remplie jusqu'à en être possédée, dont elle est l'épouse mystique, lui en communique la force.

Si Marie est debout malgré la douleur, c'est parce que sa foi l'a vaincue. Si la mère aurait pu s'effondrer, la croyante, elle, reste debout auprès de son Seigneur en qui elle a mis toute sa foi. Elle sait que Jésus est maître de tout et que, si telle était sa volonté, toute cette souffrance s'arrêterait dans l'instant. Mais elle sait surtout que telle n'est pas sa volonté, que telle n'est pas la volonté du Père, que la volonté de Jésus est d'accomplir pleinement celle du Père, de lui rendre toute gloire, de montrer à chaque être humain jusqu'où il est aimé de son Père et de lui. En effet, le Père aime chaque être humain jusqu'à sacrifier pour lui son Fils unique ; le Fils aime chacun au point de prendre sur lui toutes leurs misères. Parce que Marie sait tout cela, elle reste debout, inébranlable, forte de toute sa foi.

Ne croyons pas, cependant, que la foi de Marie est désincarnée, que parce qu'elle est croyante, elle arrive à faire abstraction de sa douleur. Bien au contraire ! Ce qui différencie nos souffrances de celles de Marie, c'est d'abord que sa douleur est sans pareille, qu'elle est d'autant plus aigüe que Marie n'est qu'amour. Plus on aime, plus on souffre, plus on est sensible à la douleur, que ce soit la sienne ou celle des autres.

Marie ne s'afflige pas tant de ce que Jésus endure que du refus de croire en lui. Ce qui endolorit avant tout Marie c'est que son Jésus, qui a tout donné, ne trouve que des cœurs fermés à son amour. Si nous disons aimer Marie, il nous faut nous ouvrir à l'amour de Jésus car rien ne l'afflige davantage que le refus d'accueillir le Salut qu'il nous propose.

Aucune vie n'est exempte de souffrances mais il ne dépend que de nous qu'elles soient fécondes. Pour cela, il nous faut nous tenir debout auprès de la Croix de Jésus aux côtés de Marie et unir nos peines aux leurs. Dans la vie de chaque personne est plantée la Croix de Jésus et, au pied de chaque Croix Marie, se tient debout dans sa foi, prête à nous la communiquer pour traverser en chrétien les épreuves de cette vie.

Apprenons d'elle que la foi ne nous épargne pas les souffrances mais les rend fécondes pour les âmes, qu'elle nous soutient pour les surmonter. Jésus est maître de tout et les épreuves ne sont pas données pour nous faire tomber mais pour que nous les surmontions, pour que Grâce à elles nous progressions en sainteté et ainsi soyons rendus dignes du Ciel que Jésus nous a promis et où, avec Marie, il nous attend personnellement.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se tenir debout au pied de la Croix.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, considérer toute chose dans la foi.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, lui faire totale confiance.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, attendre son retour dans la foi

Tout au long de sa vie, Marie n'a cessé d'attendre Jésus, de désirer le voir, le revoir, s'unir à lui. Et tout au long de sa vie, il lui a fallu renoncer aux mouvements naturels de l'affection humaine pour pouvoir être comblée totalement une fois au ciel, le jour de l'Assomption.

Dès son plus jeune âge, elle a attendu que se manifeste le Messie qu'elle voulait servir et auquel elle voulait se consacrer.

Pendant neuf mois elle a attendu de pouvoir le porter dans ses bras, le caresser, l'aimer.

Pendant trente ans, elle a attendu sa manifestation au monde.

A son départ pour sa vie publique, elle a attendu de le revoir, tremblant de le voir mal accueilli par ses pairs.

Pendant trente-trois ans, elle a attendu et vécu dans l'angoisse de la Passion.

Le samedi-saint, elle a attendu dans la foi mais aussi dans la douleur, son retour des enfers, sa résurrection annoncée.

A compter de l'Ascension, elle a attendu le moment où il viendrait la prendre définitivement avec lui dans son Royaume et à compter duquel elle ne serait plus jamais séparée de lui, privée de sa présence.

A chacune de ses communions, elle a vécu du désir de s'unir à lui plus profondément et a attendu le moment où son union à lui serait définitive.

Pour Marie, toute la vie a été une attente, un désir de Jésus. Et, toute sa vie, il lui a fallu renoncer à la satisfaction de ce désir car Jésus n'était pas avant tout son Fils mais le Rédempteur du monde.

De Marie, nous apprenons à attendre Jésus, que ce soit lors de nos communions sacramentelles, de notre rencontre personnelle avec lui au moment du jugement particulier ou de son retour dans la gloire à la fin du monde. De Marie nous apprenons à vivre du désir de ces rencontres et à nous y préparer d'un cœur ardent.

Dans ce but, Marie nous apprend à veiller et à prier comme Jésus nous l'a demandé le soir du jeudi-saint. Observons-la veiller et prier du soir du vendredi-saint au matin de pâques, attendant la résurrection de Jésus. Le soir du vendredi-saint, elle a accompagné Joseph d'Arimathie et Nicodème ainsi que Jean et les saintes femmes qui ont déposé le cadavre de Jésus dans le sépulcre. Dans la foi, elle a veillé, prié, s'est remémoré, une à une, les paroles de Jésus sur sa

résurrection afin de pas vaciller dans la foi. Et sa foi a été récompensée : Jésus est ressuscité comme il l'avait annoncé.

Marie a veillé devant un sépulcre contenant le cadavre de Jésus en attendant la résurrection. Nous avons le bonheur de pouvoir veiller devant des tabernacles où il est vivant et vrai dans la gloire de sa résurrection. Rosaire en main, Marie nous prépare à recevoir Jésus au moment où il vient et à être prêts à le recevoir. Ne lui enlevons pas la joie de nous aider à revêtir la robe des noces afin d'être conviés par Jésus au banquet des noces éternelles.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, veiller et prier en attendant son retour.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, creuser en nous le désir de son retour.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se tenir prêt pour son retour.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, vivre en enfant de lumière

Les Evangiles ne nous disent plus rien de Marie après le crucifiement de Jésus. Les Actes des Apôtres, quant à eux, nous la signalent au cénacle à persévérer dans la prière avec les Douze en attendant l'avènement de l'Esprit-Saint. C'est très peu de choses et pourtant, cela suffit à brosser d'elle les traits marquants de sa vie après l'Ascension de Jésus.

D'abord Marie a continué à être ce qu'elle a toujours été, l'humble servante du Seigneur. Si elle a été fidèle à Jésus jusque sous la Croix du vendredi-saint, elle a continué à l'être jusqu'à son dernier souffle. Elle a servi le Seigneur en Jésus son Fils ; à présent, elle le sert en ses apôtres, ceux qu'il s'est choisis pour poursuivre son œuvre. Même si Marie a dû jouir d'un respect et d'une considération sans pareilles au sein du groupe des apôtres et des croyants de plus en plus nombreux, elle a continué à servir humblement son Seigneur à qui elle a donné son cœur sans retour. N'imaginons pas Marie tenir des discours savants aux apôtres mais voyons-la

les conseiller, sans leur faire la leçon, quand ils en ont besoin, chaque fois qu'ils recourent à elle. Voyons-la leur rappeler alors les paroles, les gestes de Jésus. Voyons-la soumise aux décisions des apôtres qui engagent l'Eglise naissante. Voyons-la laver leurs vêtements, leur préparer à manger. Voyons-la nourrir les pauvres, les veuves, les orphelins et surtout voyons-la prier avec ferveur. Voyons-la recevoir la communion des mains des apôtres et laissons-nous édifier par son exemple chaque fois qu'elle reçoit son Jésus réellement présent dans l'hostie consacrée.

Ensuite, Marie s'est unie à l'Eglise naissante. L'Eglise, c'est la continuation de Jésus. Comment Marie pourrait-elle se trouver ailleurs que là où se trouve Jésus. Et Jésus se trouve là où est l'Eglise qui vit de l'Eucharistie, c'est-à-dire de sa présence réelle sous les espèces du pain et du vin consacrés. Marie est présente afin de soutenir la prière des apôtres pour la venue de l'Esprit-Saint. Elle s'unit à eux d'un seul cœur malgré que chacun d'eux, excepté Jean, ait renié et abandonné Jésus quand il avait le plus besoin d'eux. Elle aime chaque apôtre parce que Jésus l'aime, parce que Jésus lui a pardonné, parce que Jésus l'a choisi, parce que Jésus l'a établi, parce que chacun d'eux va poursuivre l'œuvre de son Jésus. Elle est là où est l'Eglise, parce que Jésus s'est livré pour elle, parce qu'il l'a aimée plus que lui-même parce que Jésus l'a établie la mère de l'Eglise. Marie aime l'Eglise de Jésus malgré ses imperfections et parce qu'elle aime Jésus qui aime l'Eglise et s'est livré pour elle, elle pallie, par sa propre perfection, les imperfections de ses membres.

Enfin, Marie est telle que les Evangiles la décrivent : silencieuse, effacée, édifiant par son exemple plus que par ses paroles. En effet, plus que personne, mieux quiconque, elle a témoigné de l'Evangile par toute sa vie. Elle illustre ce qu'est être chrétien, ce qu'est vivre en enfant de lumière. Si nous voulons savoir ce qu'il faut faire pour être chrétien, il nous faut écouter Jésus ; si nous voulons voir un chrétien, il nous faut regarder Marie. Par sa vie, elle traduit tout ce que Jésus a dit et enseigné. Si nous voulons être comme Jésus, il nous faut être comme Marie.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, aimer l'Eglise malgré ses imperfections.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, travailler à notre perfection.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, soutenir l'Eglise dans ses représentants.

Prières quotidiennes

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le laisser nous conduire à sa gloire

Toute la vie de Marie est un déploiement de ce que Jésus a enseigné et lui-même pratiqué. Et il n'y a rien dans les Evangiles qui ne trouve son illustration dans la vie de Marie.

Les Evangiles nous rapportent peu de choses de Marie. Mais ils en disent suffisamment pour que nous trouvions dans son seul exemple tout ce qu'il nous faut savoir pour apprendre à traduire dans nos vies l'enseignement de Jésus. En effet, elle est silencieuse parce qu'elle laisse à Jésus, qui est la Vérité incarnée, le soin de la révéler. Par contre, elle œuvre à sa propre perfection afin de soutenir Jésus dans son apostolat par son exemple. Ainsi, chaque fois qu'elle parle, elle ne se concentre pas sur elle mais se situe par rapport à Jésus : elle est « l'humble servante du Seigneur » dit-elle à l'ange Gabriel ; aux disciples, aux noces de Cana, elle dit : « faites tout ce que Jésus vous dira. »

Marie nous enseigne à évangéliser davantage par l'exemple que par la parole et l'action tapageuse. Si la parole n'est pas à négliger, si les actions d'envergure peuvent avoir leur justification, elles ne doivent pas prendre le pas sur la nécessité absolue de vivre ce que l'on croit : c'est l'authenticité du témoignage de nos vies qui confère la fécondité évangélique à nos paroles et à nos actions.

Pour savoir ce qu'est vraiment un chrétien, point n'est besoin de faire de longs développements, il suffit de pointer l'exemple de Marie. Elle n'a quasiment rien dit et pourtant, personne plus qu'elle n'a accrédité et crédibilisé l'Evangile de Jésus. Marie est la reine des apôtres non parce qu'elle a parcouru le monde pour porter l'Evangile mais par l'exemple communicatif de sa vie de foi.

Marie nous apprend qu'aux yeux de Dieu, rien n'est petit et que la grandeur de toute chose réside dans la quantité d'amour qu'elle contient. Marie a fait davantage pour la gloire de Dieu, le Salut des âmes, la propagation de l'Évangile dans la monotonie de son quotidien, par la réalisation de toutes petites choses répétitives que tous les plus grands saints, tous les plus grands esprits réunis. Combien de très grands personnages, parmi les plus héroïques, ont été oubliés par l'histoire alors que Marie, une humble femme au foyer, sera dite « bienheureuse par toutes les générations jusqu'à la fin du monde » (Magnificat).

Marie n'a fait que de petites choses tenues pour rien par le monde mais exaltées par Dieu. Elle les a faites avec un tel sens du service de Dieu et du prochain qu'il l'a élevée jusqu'au plus haut des cieux, l'a installée à sa droite pour en contempler de près toute la perfection et s'en réjouir pendant toute l'éternité. Elle est le grain de blé tombé en terre qui a produit beaucoup de fruit. Elle est le grain de sénevé, la plus petite de toutes les graines, qui est devenu un arbre majestueux. Elle est l'invitée de la noce qui, d'emblée, a pris la dernière place et que le maître du repas, devant tous ses invités, a appelée de la dernière place pour prendre la première, celle à sa droite.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, entrer dans la gloire par la petite porte.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, se soucier davantage du regard de Dieu que de celui du monde.

« Être Marie pour Jésus » c'est, comme elle, le révéler par la sainteté de notre vie.

Prières quotidiennes

L.D.

Mai 2018

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

